

dossier de presse

En partenariat avec le Groupe de recherche Achac et la Fondation Lilian Thuram - Éducation contre le racisme

ZOOS HUMAINS

L'invention du sauvage

Mémorial ACTe

29 JUIN - 30 DÉCEMBRE 2018

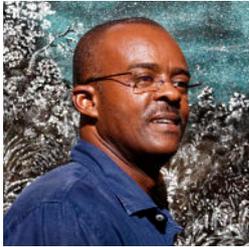


Inboordingen van Suriname. Expositie colonicum van Rotterdam, 1885. In coll. Group. de Kunstschiedm.c. - RESTACREA

SOMMAIRE

Mot du Président de la Région Guadeloupe.....	3
Mot du Président du Mémorial ACTe.....	4
Avant-propos des Commissaires.....	5
Présentation de l'exposition.....	6
Chronologie.....	10
Le film : « Sauvages. Au cœur des zoos humains ».....	11
Programmation autour de l'exposition.....	12
Sélection d'œuvres.....	16
Pour aller plus loin.....	19
Présentation de la Fondation Lilian Thuram - Éducation contre le racisme Biographie de Lilian Thuram.....	20
Présentation du Groupe de recherche Achac Biographie de Pascal Blanchard.....	21
Contact presse.....	22

MOT DU PRÉSIDENT DE RÉGION



Nous sommes fiers d'accueillir, pour la première fois en Guadeloupe l'exposition *Zoos humains. L'invention du sauvage*, née de la volonté du Guadeloupéen Lilian Thuram. Reconnu pour sa formidable carrière de footballeur professionnel, à travers sa fondation Éducation contre le racisme et singulièrement cette exposition, il nous invite à interroger le rapport à l'Autre.

Le Mémorial ACTe (M.ACTe) est l'institution tout indiquée pour accueillir ce récit de la mise en spectacle de la différence, car « *dans l'enclos de ces véritables zoos humains va s'inventer le sauvage, se renforcer le racisme, se légitimer le colonialisme, se glorifier l'Occident* ».

L'intérêt pour les Guadeloupéens, que j'invite nombreux à s'emparer de cette histoire, n'est pas que passéiste et encore moins victimaire. Il s'agit d'interroger notre présent et réaliser en quoi perdure encore de nos jours la domination dans le rapport à l'autre, quel qu'il soit. Comprendre la mécanique de cette invention du sauvage dans le but d'établir la domination est essentiel dans nos sociétés, en ce que cette mécanique constitue leur fondation même.

S'il y a un sauvage c'est qu'il y a bien aussi un autre qui ne l'est pas, qui est « civilisé ». Il était donc nécessaire de dénier l'humanité aux autres (les Amérindiens, les Africains déportés...) pour imposer la domination blanche.

« *Nul ne peut changer notre passé, nous sommes les seuls responsables de notre avenir* ». Cette citation est le pilier de la politique mémorielle que la Collectivité régionale développe depuis le début de notre mandature en 2015. Concourir par la connaissance, la mémoire, la culture et la création, à la connaissance de l'histoire des Guadeloupéens, à la connaissance d'un phénomène ayant marqué la construction des sociétés caribéennes et américaines contemporaines : l'Esclavage et la Traite des Noirs.

Il s'agit de créer une véritable politique mémorielle et un programme d'éducation historique afin d'élaborer un récit qui inverse les stigmates liés à la tragédie de l'esclavage, donnant les moyens aux peuples de transcender leur passé pour aller de l'avant.

En ce sens, faire du M.ACTe, un lieu de mémoire vivante et d'affirmation d'une liberté érigée contre toutes les formes de discrimination, d'oppression et d'asservissement, est la voie que la Collectivité régionale poursuit.

Je souhaite un beau succès à cette exposition qui après, Paris, Angers, Liège, Rouen, l'Allemagne, la Grande-Bretagne, les États-Unis, la Guyane et l'Afrique est offerte aux Guadeloupéens.

Ary CHALUS

Président de la Région Guadeloupe

MOT DU PRÉSIDENT DU Mémorial ACTe



Le Mémorial ACTe, avec *Zoos humains. L'invention du sauvage* du Groupe de recherche Achac et de la Fondation Lilian Thuram - Éducation contre le racisme, poursuit son œuvre d'exploration et de lecture de l'Histoire née de l'esclavage en ce qu'elle structure aujourd'hui encore les relations entre peuples et sociétés du Nord et du Sud, entre « Noirs » et « Blancs » ou « Jaunes » ou « Rouges » ou « Basanés », entre un « Eux » et un « Nous » qui aliènent les uns des autres, les hiérarchisant en « inférieurs » et en « supérieurs ».

C'est la mission fondamentale du M.ACTe que de favoriser la création d'une mémoire collective partagée de l'histoire de l'esclavage et de ses conséquences. D'en étudier les expressions que traduisent les empreintes qu'elle dissémine.

Parmi elles, les conquêtes coloniales qui ont vu l'Occident et le Japon s'appropriier les forces vives, les terres et les richesses de continents entiers est un tournant structurant de l'histoire moderne du monde.

Ces exhibitions d'êtres humains et de leurs expressions culturelles falsifiées, campagnes de propagande pour justifier ces conquêtes et imposer des modèles sociétaux, ont organisé la rencontre entre des peuples aux cultures différentes, non pas en favorisant le dialogue entre ces cultures mais en avilissant celles des pays que convoitaient les puissances coloniales.

Et *Zoos humains. L'invention du sauvage* de nous aider à comprendre le grand défi du XXI^e siècle : nous amener à accepter et à promouvoir le respect d'une Diversité culturelle pensée pour Vivre ensemble.

Jacques Martial
Président du Mémorial ACTe

AVANT-PROPOS **DES COMMISSAIRES**

L'exposition raconte l'histoire de près de trente mille femmes, hommes et enfants, venus d'Afrique, d'Océanie, d'Asie, des Amériques et parfois d'Europe, qui ont été exhibés en Occident entre 1810 et 1940. Ils ont été vus par plus d'un milliard de visiteurs. Les puissances coloniales européennes, l'Amérique et le Japon les ont présentés dans des expositions, des zoos et des salles de spectacles comme s'ils étaient des « sauvages ». Ce « spectacle de la différence », qui a fasciné les sociétés occidentales, a légitimé le colonialisme et a contribué au discours raciste. Ce phénomène ne peut se comprendre que si on le situe dans son contexte : dès la fin du XVIII^e siècle, les spectacles de masse et les images contribuent à fabriquer l'opinion et le regard. Ils légitiment la construction des grands empires coloniaux tout en s'appuyant sur les théories racialistes, eugénistes ou ségrégationnistes. Les étudier permet de mieux comprendre les origines et les mécanismes de construction des stéréotypes. Cette exposition-événement est présentée pour la première fois aux Antilles. Elle cherche à sensibiliser le plus grand nombre au poids du passé colonial et au racisme qui en est né. Elle vise aussi à ébranler les fausses représentations en montrant comment on les construit. À travers des collections exceptionnelles et un parcours pédagogique accessible au plus grand nombre, elle engage un travail de mémoire nécessaire à qui veut comprendre le présent. Le récit de cette histoire oubliée est né de la volonté commune de la Fondation Lilian Thuram - Éducation contre le racisme et du Groupe de recherche Achac, qui ont su trouver des partenaires exceptionnels avec le Mémorial ACTe, la Région de Guadeloupe, la MGEN, la Dilcrah et la Casden - Banque populaire.

Lilian Thuram,
Commissaire général

Pascal Blanchard,
Commissaire scientifique

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

“ *Nous pouvons identifier, dans ce que nous appelons au sens large les « zoos humains », le passage d'un racisme exclusivement scientifique à sa popularisation rapide.* ”

Le Monde diplomatique (2000)

INTRODUCTION

L'exposition *Zoos humains. L'invention du sauvage* met en lumière l'histoire d'hommes, de femmes et d'enfants exhibés en Occident et ailleurs, dans des cirques, des cabarets, des foires, des zoos, des villages itinérants ou des expositions universelles et coloniales.

Cette exposition majeure a circulé sous différentes formes dans le monde entier : au musée du quai Branly (Paris, France), en 2011-2012 ; au Jardin d'Acclimatation (Paris, France) en 2013 ; à l'Université Friedrich-Schiller (Jena, Allemagne) en 2015 ; à l'Université de Walla Walla (État de Washington, États-Unis) en 2016 ; à la Cité Miroir (Liège, Belgique) en 2016-2017 ; au Musée de l'Asie et du Pacifique (Varsovie, Pologne) en 2017 ; au Glasgow School of Art (Glasgow, Écosse) et au Kuumba Imani Center (Liverpool) en 2018, mais aussi en Guyane, en Côte d'Ivoire et dans plusieurs villes en France (musée d'Angers, Muséum de Rouen, Amiens, Aix-en-Provence...).

Rassemblant près de 400 œuvres inédites sur 700m² (affiches, photographies, documents originaux et objets souvenir) dans un parcours jalonné d'une vingtaine de panneaux pédagogiques, elle est présentée pour la première fois au Memorial ACTe dans une version enrichie de focus spécifiques aux populations ultramarines. On y découvre pour la première fois comment s'est forgée une vision stéréotypée des ultramarins dans les expositions coloniales ou universelles : sur-folklorisation des populations antillaises, présence quasi exclusive des femmes figurant en habit traditionnel, valorisation des Antillais par rapport aux Africains présentés comme « sauvages », tout comme les Kali'na de Guyane ou les Kanaks de Nouvelle-Calédonie.

Les « zoos humains » ont été le premier lieu de rencontre avec l'Autre ; ils ont été un élément déterminant dans le passage, au XIX^e siècle, d'un racisme dit « scientifique » à un racisme « populaire ». La frontière entre les Occidentaux et le reste du monde, perçu alors comme « non-civilisé », s'est alors fixée dans les consciences et dans les certitudes.

Comprendre que le phénomène des « zoos humains » a forgé nos regards, c'est comprendre que les discriminations et le racisme ont une histoire, que tout cela est socialement construit et que l'on peut, c'est essentiel, les déconstruire aujourd'hui en travaillant sur ce passé et ces imaginaires.

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

DES PREMIERS EXHIBÉS AUX SPECTACLES EXOTIQUES DE MASSE

La connaissance du monde va vivre un tournant en 1492, lorsque l'Europe exploratrice établit ses premiers contacts avec l'Autre (ÉTAPES 1 & 2) et trouve son prétendu « sauvage » dans l'Amérindien. Au retour de son premier voyage aux Amériques, Christophe Colomb présente six Indiens à la cour d'Espagne. Très vite, la présentation de ces êtres « exotiques » devient une mode dans les grandes cours européennes.

Dans le même temps se développe une curiosité et une fascination-répulsion pour les « monstres » et les êtres difformes. Ces « monstres » deviendront à partir du XIX^e siècle des phénomènes de foire, des « freaks », allant de la femme-chimpanzé au « chaînon-manquant » en passant par Elephantman (ÉTAPE 8).

En une quarantaine d'années (1800-1840), tant en Europe qu'aux États-Unis, de nouvelles formes d'exhibitions (ÉTAPE 3) voient le jour, passant d'une curiosité réservée à l'élite à un divertissement populaire. Monstruosité et exotisme vont de pair dans les exhibitions parisiennes et londoniennes, où l'on peut voir des hottentots de 1810 à 1820, des indiens en 1817, des Lapons en 1822 ou des Inuits en 1824. Mais c'est l'histoire de Saartjie Baartman, la célèbre Vénus Hottentot, qui marque durablement ces années charnières. Le monde du spectacle et celui de la science se rencontrent désormais, et le XIX^e siècle

impose progressivement un regard hiérarchisé, que vont populariser ces spectacles ethniques de plus en plus nombreux. En moins d'une génération, on passe de quelques individus exhibés à une véritable industrie du spectacle exotique avec des troupes organisées. Le spectacle exotique devient un spectacle de masse dont l'américain Phineas Taylor Barnum est le maître incontesté. Ses shows d'indiens et de Freaks sillonnent désormais le territoire avant de s'exporter sur le continent européen.

DE L'INVENTION DE LA RACE AUX IMAGES STÉRÉOTYPÉES

Ce phénomène des exhibitions humaines s'accompagne d'un discours scientifique racialisé tout au long du XIX^e siècle. C'est le siècle de l'affirmation de l'idée de prétendues « races » : les peuples de la terre sont classés suivant leur couleur de peau et certains traits physiques. Ces théories légitiment « scientifiquement » l'esclavage et la colonisation (ÉTAPE 4), donnant naissance à un racisme qui se popularise dans les « zoos humains ». C'est notamment dans les spectacles ethnographiques et les expositions coloniales que l'image stéréotypée du Noir se fabrique peu à peu : aux yeux du visiteur, le Noir est synonyme de « sauvage ». Dans l'art occidental, il est représenté le corps dénudé, à l'hypersexualité affirmée, et joue un rôle en marge, dans une posture de dominé. On peut la définir par quatre points essentiels : la couleur de la peau, le visage

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

avec une bouche aux dents visibles et des yeux en boules de loto caractéristiques, la force musculaire pour l'homme et, pour la femme, l'érotisation du corps ou la maternité ; et enfin la transposition stéréotypée d'éléments liés à la morale, à l'image du peuple-enfant, à la comparaison animale, à la violence naturelle, à la sauvagerie, à l'anthropologie, à la paresse... Des stéréotypes ancrés dans les imaginaires collectifs et que l'exposition ambitionne de déconstruire.

LA DIVERSITÉ DES LIEUX D'EXHIBITION

Dès le milieu du XIX^e siècle, l'exhibition s'installe partout (théâtres, foires, jardins d'acclimatation, cirques, cabarets...) et le public répond présent (ÉTAPE 6). À la fin du second tiers du XIX^e siècle, les zoos et jardins se tournent progressivement vers l'exhibition d'humains. Ce phénomène s'étend à travers toute l'Europe et le Jardin zoologique d'Acclimatation de Paris accueillera ainsi plus de trente-cinq exhibitions ethniques entre 1877 et 1931, avec par exemple les Kali'na de Guyane en 1892 (ÉTAPE 7). Aux côtés des jardins d'acclimatation, les théâtres et cabarets deviennent également des étapes incontournables pour ces spectacles. Dès lors, se côtoient sur scène des familles Aborigènes à Londres et à Berlin, des Zoulous aux Folies-Bergère, des Indiens à Bruxelles et à Hambourg, des acrobates japonais dans toute l'Europe et jusqu'à Saint-Petersbourg, des danseurs du ventre ou des artistes malabares sur les scènes des théâtres italiens ou des cirques hollandais. La

frontière est alors tenue entre exhibition ethnique et représentation théâtrale.

De 1851 à 1931, les expositions coloniales et universelles servent quant à elles de vitrine de propagande à l'expansion coloniale. La première exposition universelle a lieu à Londres, en 1851. Mais il faut attendre l'Exposition universelle de Paris de 1867 pour voir apparaître des pavillons dans lesquels des hommes et des femmes, en habits traditionnels, sont présents. Entre 1860 et 1910, au moment où les grands empires coloniaux fixent leurs frontières, le phénomène des « zoos humains » connaît son apogée. Les grandes puissances coloniales peuvent ainsi « exhiber » les richesses des pays colonisés, comme les Antilles, justifier la colonisation en montrant que ces contrées sont encore peuplées de « sauvages », comme les Kanaks de Nouvelle-Calédonie, enfin mettre en scène les principes de la « hiérarchie des races » en créant une distance entre les visiteurs et les indigènes exhibés. En parallèle des expositions universelles et coloniales, les villages ethniques itinérants et les villages coloniaux s'imposent à la fin du XIX^e siècle comme un nouveau mode d'exhibition du prétendu « sauvage » qui touche l'ensemble du monde occidental, la moindre petite ville d'Europe, du Japon ou des États-Unis. Ces « villages » présentés comme « sénégalais », « indiens » ou « noirs », viennent à la rencontre d'un public qui peut ainsi voyager et observer la supposée « vie quotidienne authentique » des peuples. (ÉTAPES 9 À 13).

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

LES CONDITIONS D'EXHIBITION : LES DESTINS DES FIGURANTS

Derrière les discours officiels, les images tronquées et les fausses interviews, quelques récits d'exhibés nous sont parvenus. Ils nous renseignent sur leurs conditions d'exhibition, leur ressenti, et la façon dont ils ont perçu les cultures et les modes de vie européens (ÉTAPE 10). Ces récits nous permettent de porter un autre regard sur ce « théâtre de la sauvagerie ». Les indices de traitements inhumains sont nombreux, comme la présence d'enclos qui séparent et « protègent » du visiteur (comme dans les jardins zoologiques de Paris et de Bâle) ; l'utilisation des corps pour des études scientifiques (comme à Saint-Louis en 1904 ou avec les Galibis en 1892 en France) ; les morts de figurants (comme les Congolais à Bruxelles-Tervuren en 1897 ou les Philippines en Espagne en 1887) ; les conditions d'hébergement déplorables (comme à Chicago en 1893 ou pour les Inuits en 1900).

Très vite, on décide de vacciner les figurants (ce que l'on médiatise, notamment par le biais de la carte postale), on généralise les contrats avec droits et obligations, et, de leur côté, les autorités coloniales interdisent les « captures » et réglementent le recrutement des troupes : le métier de « sauvage » se professionnalise à partir de 1890-1900. Les figurants sont désormais des acteurs qui suivent les scénarios écrits par des organisateurs s'embarrassant peu de la vérité.

C'est dans ce contexte que s'inscrit l'incroyable périple vers la France d'une centaine de Kanaks en 1931 (ÉTAPE 14), au moment de l'Exposition coloniale internationale de Vincennes, et le destin symbolique de cette « troupe » au sein de laquelle

des ancêtres de Christian Karembeu, un des champions du monde de football 1998, étaient présents. Le phénomène atteint son point d'acmé avec l'Exposition coloniale internationale de Vincennes en 1931, qui impose l'image d'empires pacifiés et de populations soumises. (ÉTAPE 17)

ÉPILOGUE : LA FIN DES ZOOS HUMAINS ET LEURS HERITAGES

Dans toute l'Europe, au Japon et aux États-Unis, les exhibitions humaines et coloniales disparaissent progressivement entre 1930 et 1940 (ÉTAPES 19 & 20). De nombreuses raisons semblent expliquer ce déclin, en premier lieu le désintérêt des visiteurs comme l'indiquent plusieurs cas de faillites de spectacles et l'avènement du cinéma, qui offre au spectateur un imaginaire entrant directement en concurrence avec les « zoos humains ». Si la dernière manifestation officielle du genre a lieu à la veille des indépendances, lors de l'Exposition de Bruxelles en 1958, celle-ci suscite de nombreuses plaintes et contestations.

Malgré l'importance du phénomène en termes de fréquentation de public et de production d'images, le sujet a sombré dans l'oubli pendant plusieurs décennies. À partir des années 1998, des historiens, des romanciers, des cinéastes et des artistes redécouvrent ce passé (ÉTAPE 21). On pense notamment aux films *Man to Man* de Régis Wargnier, *Vénus Noire* d'Abdellatif Kechiche, à des romans comme *Cannibales* de Didier Daeninckx et à l'exposition *Exhibitions. L'invention du sauvage* présentée en 2011-2012 au musée du quai Branly – Jacques Chirac, qui a rencontré un large succès avec plus de quarante-cinq mille visiteurs par mois.

CHRONOLOGIE

| DEPUIS LE XVI^E - XVIII^E SIÈCLE

Les Européens font venir de terres reculées et du Nouveau Monde des populations jugées étranges et sauvages pour les exhiber. On les montre dans les cours royales et chez les riches aristocrates.

| DÉBUT DU XIX^E SIÈCLE

La mode des exhibitions ethnographiques se répand dans les foires, les tavernes et les théâtres, touchant désormais un large public.

| 1851 - 1890

Des centaines d'exhibitions et de villages ethnographiques sont organisés en Europe, aux États-Unis et au Japon. Les expositions universelles proposent régulièrement comme « attraction majeure » des exhibitions d'indigènes et des pavillons coloniaux.

| 1890 - 1914

Pour répondre à la demande, les exhibitions deviennent itinérantes et régulières, avec des représentations en province lors de foires, les expositions régionales et les expositions coloniales. Elles sont désormais combinées à une propagande coloniale.

| 1914 - 1918

La Première Guerre mondiale marque un tournant dans le rapport aux exhibés et aux populations coloniales. Le dispositif change mais l'objectif est toujours le même : montrer l'hégémonie de l'Occident.

| 1922 - 1931

À l'Exposition coloniale de Marseille, on ne montre plus le sauvage, mais l'indigène sur la voie de l'émancipation. À Wembley en 1924-1925, c'est l'Empire en miniature. En 1931, l'Exposition coloniale internationale de Vincennes est, sous couvert de mission civilisatrice, de bonne conscience coloniale et d'apostolat républicain, la version la plus aboutie du zoo humain. Des voix commencent à s'élever contre ces exhibitions. Le ministre des Colonies met en demeure le Jardin d'Acclimatation d'arrêter l'exhibition des Kanaks. C'est le début de la fin des zoos humains partout en Europe et aux États-Unis.

| 1932 - 1958

C'est la fin des zoos humains tout au long des années 30 puis, après la Seconde Guerre mondiale, débiteront les guerres de décolonisation. 1958 est l'année de la dernière exposition universelle, à Bruxelles, exhibant pour la dernière fois des êtres humains, des Congolais.

| 1960 - 1997

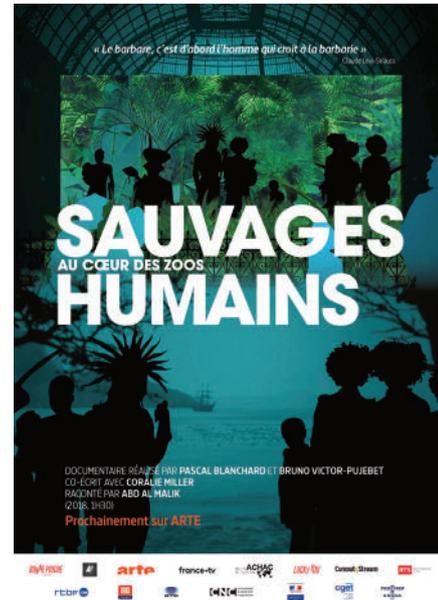
L'histoire a oublié les zoos humains.

| 1998 - 2018

Les artistes, les cinéastes, les romanciers, puis les historiens redécouvrent ce passé. On pense à des films comme *Man to man*, *Vénus noire*, à des romans comme *Cannibale*, et à l'exposition du Musée du quai Branly en 2012, *Exhibitions. L'invention du sauvage*.

LE FILM
SAUVAGES. AU CŒUR DES ZOOS HUMAINS

PROJECTION EN AVANT-PREMIÈRE AU Mémorial ACTe
LE VENDREDI 29 JUIN 2018 | 18H00
Salle des Congrès et des Arts Vivants



Le documentaire *Sauvages. Au cœur des zoos humains* raconte l'histoire tragique des zoos humains à travers le destin de six exhibés. Ils se nomment Petite Capeline, Fuégienne de Patagonie (Chili actuel), Tambo, Aborigène d'Australie, Moliko, Kali'na de Guyane, Ota Benga, Pygmée du Congo, Marius Kaloïe, Kanak de Nouvelle-Calédonie, Jean Thiam, Wolof du Sénégal. Leur histoire a été sortie de l'oubli grâce au travail des historiens et grâce à la volonté de leurs descendants qui ont voulu leur rendre hommage en témoignant aujourd'hui de ce drame. Les récits de leurs destins restituent le phénomène des exhibitions ethnographiques dans leur contexte historique : l'émergence et le développement des grands empires coloniaux, mais aussi le passage d'un racisme scientifique à un racisme populaire. Avec le concours des plus grands spécialistes (Lilian Thuram, Benjamin Stora, John M. Mackenzie, Achille Mbembe, Nicolas Bancel, Nanette Jacomijn Snoep, Gilles Boëtsch, Robert Rydell...) et s'appuyant sur des images d'archives inédites, ce documentaire propose de comprendre la façon dont nos sociétés ont fabriqué une représentation stéréotypée de l'« Autre » pour légitimer la domination coloniale.

La projection du documentaire sera suivie d'une table ronde avec Lilian Thuram, commissaire général Pascal Blanchard, commissaire scientifique, Thierry L'Étang, directeur scientifique et culturel du M.ACTe et Jean Moomou, historien

Documentaire réalisé par **Pascal Blanchard** et **Bruno Victor-Pujebet**, coécrit avec **Coralie Miller**, raconté par **Abd al Malik**.

Coproduction : **Arte France, Bonne Pioche, Archipel Production**
(France 2018, 92 mn)

PROGRAMMATION AUTOUR DE L'EXPOSITION

RENCONTRES AUTOUR DE L'EXPOSITION

ZOOS HUMAINS L'invention du sauvage

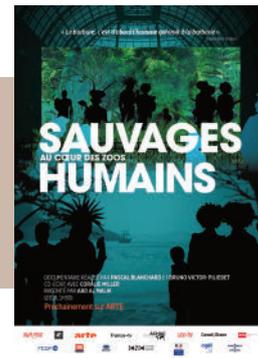
présentée au **Mémorial ACTe**
du **29 juin** au **30 décembre 2018**

| En partenariat avec le Groupe de recherche Achac et la
Fondation Lilian Thuram - Éducation contre le racisme

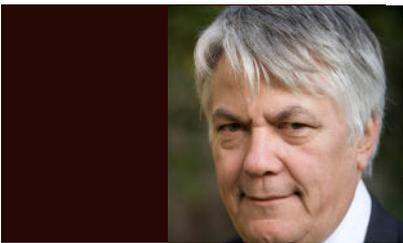
SAUVAGES. AU CŒUR DES ZOOS HUMAINS

Projection-débat en avant-première, suivie d'une table ronde avec
Lilian Thuram, Thierry L'Étang, et Jean Moomou

Vendredi 29 juin 2018, 18h00



Programmation susceptible de modifications



I du JEUDI 19 JUILLET
I au SAMEDI 21 JUILLET
Présence de GILLES BOËTSCH
au M.ACTe, anthropobiologiste,
directeur de recherche émérite
au CNRS, spécialiste de la
représentation et de la mise en
scène des corps.

Gilles Boëtsch est anthropobiologiste, directeur de recherche émérite au CNRS, membre de l'UMI Environnement, Santé, Sociétés à Dakar (Sénégal), il est spécialiste de la représentation et de la mise en scène des corps. Il a notamment codirigé *Corps normalisé, corps stigmatisé, corps racialisé*, Bruxelles, De Boeck, 2007, *La peau, enjeu de société*, Paris, CNRS Editions, 2008 et *Exhibitions. L'invention du sauvage*, Arles/Paris, Actes Sud/Musée du quai Branly, 2011. Il a aussi codirigé *Zoos humains et exhibitions coloniales. 150 ans d'inventions de l'Autre*, Paris, La Découverte, 2011 et *Dictionnaire du corps*, Paris, CNRS Éditions, 2015.

Entretien Gilles Boëtsch
« *Introduction à l'anthropologie-bioculturelle* »

<https://www.youtube.com/watch?v=5zQ22AKI59w>



I JEUDI - 18H30
Projection suivie d'un débat
« VÉNUS NOIRE »
d'Abdellatif Kechiche, 2010,
159 minutes
Débat animé par Gilles
Boëtsch
Lieu : Salle des Congrès et
Arts Vivants.
Tarif : 5 euros et 3 euros
(tarif réduit)

I VENDREDI- 10-12H
Rencontre avec Gilles Boëtsch :
Racisme savant et racisme populaire depuis le XIX^e siècle.
Le rôle de la couleur cutanée et de la morphologie comme
support de la construction identitaire. Les évolutions
des discours scientifiques et la permanence du socle
idéologique.

Espace : Ateliers modulables
Entrée libre

I SAMEDI - 10H-12H
Visite commentée de l'exposition par Gilles Boëtsch
Espace : salle exposition temporaire
Tarif : tarif entrée de l'exposition + 5 euros

**PROGRAMMATION
AUTOUR DE L'EXPO**

I du JEUDI 20 SEPTEMBRE

I au SAMEDI 22 SEPTEMBRE

Présence de NICOLAS BANCEL au M.ACTe, professeur ordinaire à l'Université de Lausanne, faculté des Sciences sociales et politiques, Centre d'histoire internationale et d'études politiques de la mondialisation (CRHIM), Co-directeur du Groupe de recherche Achac.



Nicolas Bancel est historien, professeur ordinaire à l'Université de Lausanne (Suisse), faculté des sciences sociales et politiques (ISSUL), co-directeur du Groupe de recherche Achac (colonisation, immigration, postcolonialisme), il est spécialiste du fait colonial, des questions postcoloniales et de l'histoire des activités physiques. Il a notamment codirigé *Human Zoos. Science and Spectacle in the Age of Colonial Empires*, Liverpool, Liverpool University Press, 2009 et *The Invention of Race*, Londres / New York, Routledge, 2015. Il a aussi codirigé *De l'indigène à l'immigré*, Paris, Gallimard, 1998 et *La Fracture coloniale. La société française au prisme de l'héritage colonial*, Paris, La Découverte, 2005.

Entretien Nicolas Bancel

« **Le grand repli identitaire** »,

avec Pascal Blanchard et Ahmed Boubeker, Jeudis de l'IMA

<https://www.youtube.com/watch?v=yogD3rsnlEQ>



I JEUDI-18H30

Projection suivie d'un débat

« **FREAKS, LA MONS-TRUEUSE PARADE** »
de Tod Browning, 1932,
64 minutes

Débat animé par Nicolas Bancel

Espace : Salle des Congrès et Arts Vivants.

Tarif : 5 euros et 3 euros (tarif réduit)

I VENDREDI- 10-12H

Rencontre avec Nicolas Bancel : « L'invention de la race »
D'où vient l'idée de race ? Comment s'est-elle imposée, au XIX^e siècle et au XX^e siècle, comme une catégorie scientifique, mais aussi comme un lieu commun ? Nous vous proposons de revenir à l'origine du concept moderne de race, qui émerge à la fin du XVIII^e siècle et s'affirme dans la première partie du XIX^e siècle, pour mieux comprendre sur quels fondements idéologiques les spectacles des zoos humains se sont déployés au long du XIX^e siècle et dans la première partie du XX^e siècle.

Espace : Ateliers modulables

Entrée libre

I SAMEDI - 10-12H

Visite commentée de l'exposition par Nicolas Bancel

Espace : salle d'exposition temporaire

Tarif : tarif entrée de l'exposition + 5 euros

I du JEUDI 11 OCTOBRE

I au SAMEDI 13 OCTOBRE

Présence de CLEMENS RADAUER au MACTe, anthropologue social spécialiste d'histoire culturelle.



Clemens Radauer est anthropologue social spécialiste d'histoire culturelle. Après avoir écrit son mémoire de master sur un zoo humain kalmouk en 1883, il a poursuivi ses recherches et a commencé à constituer l'une des plus importantes collections européennes sur les exhibitions coloniales et ethnographiques. En 2014, il a proposé les premières archives en ligne consacrées aux exhibitions d'êtres humains (www.humanzoos.net) et en 2016, il collabore au catalogue *Zoos humains. L'invention du sauvage* associé à l'exposition du même nom (Cité Miroir de Liège du 16 septembre au 23 décembre 2016) à travers l'article *L'Europe des exhibitions* qu'il a coécrit avec Fanny Robles.

I JEUDI-18H30



Projection suivie d'un débat

« **ZOOS HUMAINS** »
de Pascal Blanchard et
Éric Deroo, 2002,
52 minutes

Débat animé par Clemens Radauer.

Espace : Salle des Congrès et Arts Vivants.

Entrée libre (dans la limite des places disponibles)

I VENDREDI- 10-12H

Rencontre Clemens Radauer avec le public

Espace : Ateliers modulables

Entrée libre

PROGRAMMATION AUTOUR DE L'EXPO

I SAMEDI - 10-12H

Visite commentée de l'exposition par Clemens Radauer

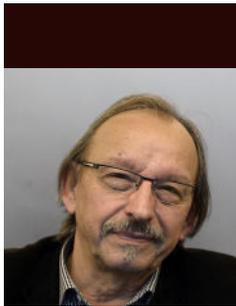
Espace : salle d'exposition temporaire

Tarif : entrée de l'exposition + 5 euros

I du JEUDI 13 DÉCEMBRE

I au SAMEDI 15 DÉCEMBRE

Présence de DIDIER DAENINCKX au MACTe, écrivain français, auteur de romans policiers, de nouvelles et d'essais. Grand prix de littérature policière, Prix Goncourt de la Nouvelle en 2012, et en 1994, la Société des Gens de Lettres lui a décerné le Prix Paul Féval de Littérature Populaire pour l'ensemble de son œuvre.



Didier Daeninckx est né en 1949 à Saint-Denis. De 1966 à 1982, il travaille comme imprimeur dans diverses entreprises, puis comme animateur culturel avant de devenir journaliste dans plusieurs publications municipales et départementales. En 1983, il publie *Meurtres pour mémoire*, première enquête de l'inspecteur Cadin. De nombreux romans suivent, parmi lesquels *Cannibale* en 1998 qui jette un grand pavé dans la mare du colonialisme à la française dans les années 30. En choisissant comme toile de fond l'Exposition coloniale de 1931 à Paris, l'auteur invite le grand public à une prise de conscience des erreurs du passé. Au travers de cet ouvrage, c'est toute une période politique de la France qui est remise en cause. Le but de ce récit corrosif est simplement de montrer au plus grand nombre que le comportement de l'Etat n'a pas toujours été aussi irréprochable que les politiques ont bien voulu le faire croire. Pire même, à l'occasion de cette fameuse exposition, le but clairement affiché était de présenter le Noir comme arriéré et cannibale à une population qui n'affichait que de l'indifférence. Le seul intérêt des gens de la rue résidait dans cette différence de couleur et de texture de peau qui les surprenait. Écrivain engagé, Didier Daeninckx est l'auteur de plus d'une soixantaine de romans et recueils de nouvelles.

Entretien Didier Daeninckx

« *Cannibale* » :

<https://www.youtube.com/watch?v=0nRoLUJjxCQ>



I JEUDI-18H30

Projection suivie d'un débat

« **MAN TO MAN** »

de Régis Wargnier, 2005,
122 minutes

Débat animé par Didier
Daeninckx

Espace : Salle des Congrès
et Arts Vivants.

Tarif : 5 euros et 3 euros
(tarif réduit)

I VENDREDI- 10-12H

Rencontre avec Didier Daeninckx :

« *Retour de la tête du chef Ataï en Kanaky : quand la fiction résout une énigme de l'Histoire.* »

Le personnage de Gocéné, présent dans Cannibale, revient dans un autre roman, Le Retour d'Ataï, et c'est grâce à lui que Didier Daeninckx retrouve la tête du chef dans les réserves du Musée de l'Homme alors qu'elle était réputée perdue.

Espace : Ateliers modulables

Entrée libre

I SAMEDI - 10-12H

Visite commentée de l'exposition par Didier Daeninckx

Espace : salle d'exposition temporaire

Tarif : entrée de l'exposition + 5 euros

I du JEUDI 20 DÉCEMBRE

I au SAMEDI 22 DÉCEMBRE

Présence de PASCAL BLANCHARD, au MACTe, commissaire scientifique de l'exposition, historien, chercheur au Laboratoire Communication et Politique (CNRS, Irisso, Université Paris-Dauphine),

en présence de Benjamin Stora, Présence de BENJAMIN STORA au professeur des Universités, inspecteur général de l'Éducation nationale et, depuis 2014, président du Conseil d'orientation du Musée national de l'histoire de l'immigration.



Co-directeur du Groupe de recherche Achac, l'historien Pascal Blanchard travaille sur le « fait colonial » et les décolonisations. Il a été

PROGRAMMATION AUTOUR DE L'EXPO

commissaire d'une vingtaine d'expositions notamment 75 ans après, *regard sur l'Exposition coloniale de 1931 à Exhibitions. L'invention du sauvage* présentée au musée du quai Branly - Jacques Chirac et primée comme exposition de l'année en 2012, Paris ; *Zoos humains. L'invention du sauvage* à Liège en 2016-2017. Également auteur, il a notamment co-dirigé *La France Noire, trois siècles de présences* (La Découverte, 2011) ; *Exhibitions. L'invention du sauvage* (Actes Sud, 2011) ; *De l'indigène à l'immigré* (Gallimard, 1997) ; *La France arabo-orientale, treize siècles de présences* (La Découverte, 2013). Il a co-réalisé plusieurs films dont *Noirs de France* (France Télévisions) et *Sauvages. Au cœur des zoos humains* (Arte, 2018).

Découvrir l'exposition présentée à Liège à la Cité Miroir (Pascal Blanchard) :
<https://www.youtube.com/watch?v=DERG1nMymwo>

⚠ Programmation susceptible de modifications

I JEUDI-18H30

Projection suivie d'un débat

« CHOCOLAT »

de Roschdy Zem, 2016, 110 minutes

Débat animé par Pascal Blanchard et Benjamin Stora, président du Conseil d'orientation du musée national de l'histoire de l'immigration.

Espace : Salle des Congrès et Arts Vivants.

Tarif : 5 euros et 3 euros (tarif réduit)

I VENDREDI MATIN- 10-12H

Rencontre avec Pascal Blanchard et Benjamin Stora

Espace : Ateliers modulables

Entrée libre

I SAMEDI- 10-12H

Visite commentée de l'exposition

par Pascal Blanchard et Benjamin Stora

Espace : salle d'expo temporaire

Tarif : tarif entrée de l'exposition + 5 euros

médiation culturelle

VISITES GUIDÉES

*Chaque samedi
(à partir du 21 juillet)*

Salle d'exposition
temporaire

10h à 11h30

Tarif d'entrée + 5€/
personne

Tout public

Minimum de 5 personnes
pour commencer la visite
guidée (max 20)

Le Mémorial ACTe vous offre l'opportunité de visiter cette nouvelle exposition temporaire *Zoos Humains. L'invention du sauvage* avec un guide afin d'échanger sur les sujets abordés dans l'exposition.

CONTES ET DIALOGUE DES CULTURES

Octobre / novembre 2018

MACTe et Hors-les-murs

Payant

Public scolaire et Tout
public

Les « zoos humains » inventés par l'Homme avaient pour but de dénigrer, rejeter et caricaturer indéniablement des systèmes et cultures différentes. Or, ces cultures venues d'ailleurs, ne représentent-elles pas le socle de nos sociétés ? C'est ainsi que le Mémorial ACTe, va à travers les contes et les mythes fondateurs de grandes civilisations caribéennes, kanaks, guyanais, et africains, faire entendre nos patrimoines culturels.

AU CŒUR DU REGARD, VISION DE L'AUTRE

Octobre / décembre 2018

MACTe et Hors-les-murs

Payant

Public scolaire et Tout
public

Atelier de lecture et d'analyse d'images.

L'EXPOSITION PÉDAGOGIQUE ITINÉRANTE

Zoos humains. L'invention
du sauvage

*Période de prêt de deux
semaines*

Hors-les-Murs

Gratuit

Public scolaire

En introduction à votre visite de l'exposition temporaire *Zoos Humains. L'invention du sauvage*, le Mémorial ACTe se propose de prêter la version pédagogique itinérante. Ce prêt pourra faire l'objet d'un accompagnement du service médiation du M.ACTe.

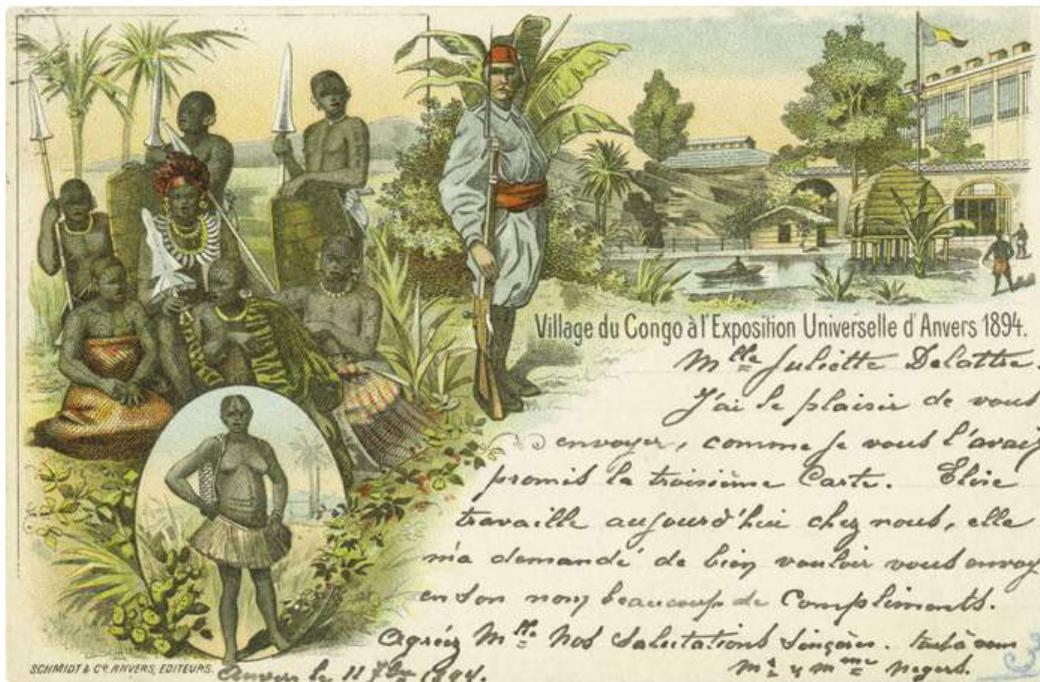
Pour toutes demandes ou renseignements complémentaires, veuillez nous contacter à l'adresse suivante :

mediation@memorial-acte.fr

SELECTION
D'ŒUVRES

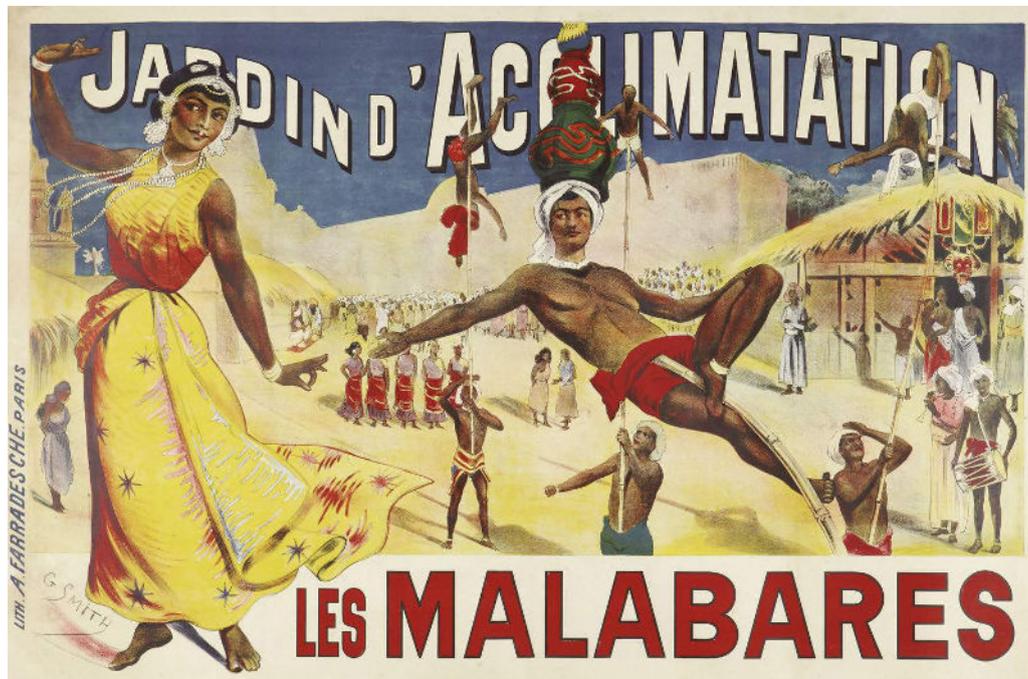


Henri Sicard et Farradesche, « Caravane égyptienne », Jardin zoologique d'acclimatation de Paris, affiche, 1891.



Schmidt & Cie (ed.), « Le village du Congo », Anvers, carte postale, 1894.

**SELECTION
D'ŒUVRES**



G. Smith, « Les Malabares »,
Jardin zoologique d'Acclimatation de Paris, affiche, 1902.

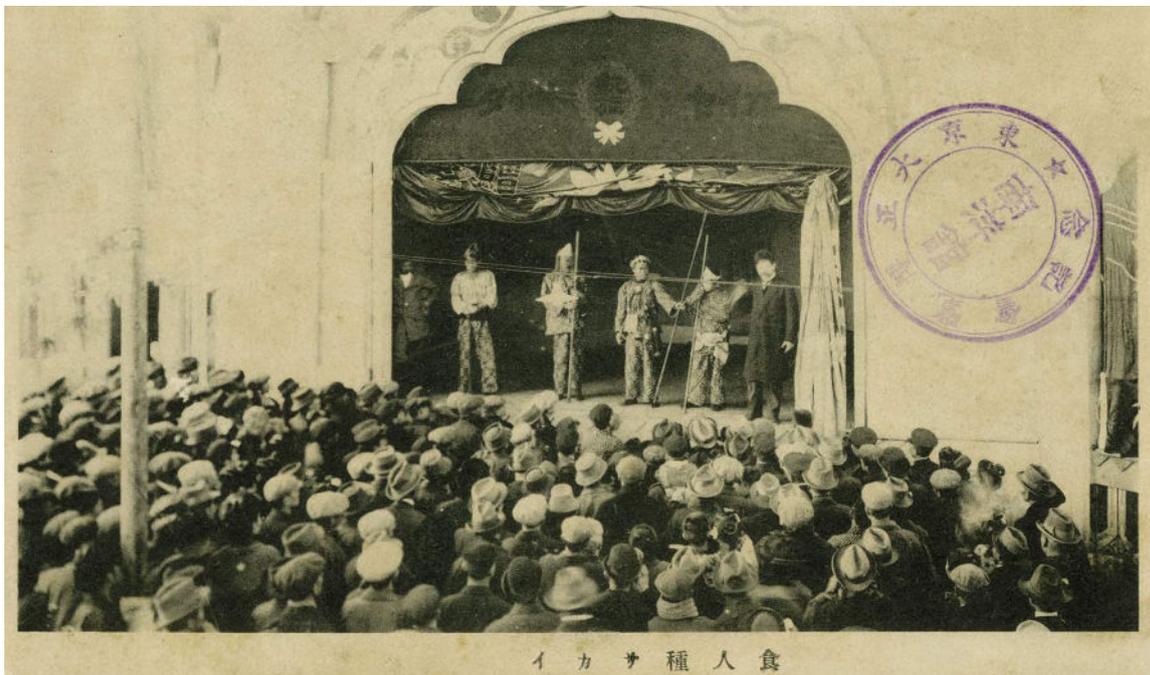


Herdtle, « Völkerschau. Kolonial Ausstellung »,
Stuttgart, 1928

SELECTION
D'ŒUVRES



« Les Gallas »,
Jardin zoologique d'Acclimatation de Paris, carte postale, 1908.



« Pavillon des mers du sud. Cannibales coréens », Tôkyô
Taisho Exhibition, Japon, carte postale, 1914.

BIBLIOGRAPHIE

Zoos humains et exhibitions coloniales. 150 ans d'invention de l'Autre, sous la direction de Nicolas Bancel, Pascal Blanchard, Gilles Boëtsch, Éric Deroo et Sandrine Lemaire (La Découverte, 2011)

Zoos humains. Au temps des exhibitions humaines, sous la direction de Nicolas Bancel, Pascal Blanchard, Gilles Boëtsch, Éric Deroo et Sandrine Lemaire (La Découverte, 2004)

Exhibitions. L'invention du sauvage, catalogue d'exposition, sous la direction de Pascal Blanchard, Gilles Boëtsch et Nanette Jacomijn Snoep, présentation de Lilian Thuram, (Actes Sud/Musée du quai Branly, 2011)

Humans Zoos. Science and Spectacle in the Age of Colonial empires, sous la direction de Pascal Blanchard, Nicolas Bancel, Gilles Boëtsch, Éric Deroo, Sandrine Lemaire et Charles Forsdick (Liverpool University Press, 2008)

Le prisonnier de Saint-Pierre, Lucas Vallerie, Cyparis, (Boite A Bulles, 2017)

Fire Mountain: How One Man Survived the World's Worst Volcanic Disaster, Peter Morgan, (Bloomsbury Publishing PLC, 2004)

Peoples on Parade: Exhibitions, Empire, and Anthropology in Nineteenth-Century Britain, Sadiya Qureshi, (The University of Chicago Press, 2011)

Groënland Manhattan, Chloé Cruchaudet, (Delcourt, 2008)

Cannibale, Didier Daeninckx, Gallimard (Folio, 2000)

Cannibale, Didier Daeninckx et Emmenuel Reuzé, bande dessinée (EP, 2017)

FILMS

Sauvages. Au cœur des zoos humains (Bonne pioche, 2017) de Pascal Blanchard et Bruno Victor-Pujebet (diffusion sur RTBF en mai 2018 et Arte en septembre 2018)

Exhibitions (Taghit Productions, 2012) de Rachid Bouchareb (réalisateur), Pascal Blanchard (auteur).

PRÉSENTATION DE LA FONDATION LILIAN THURAM - ÉDUCATION CONTRE LE RACISME



Fondation
Lilian
Thuram

Éducation
contre
le racisme

www.thuram.org

“ On ne naît pas raciste, on le devient ”

On ne naît pas raciste, on le devient. Cette vérité est la pierre angulaire de la Fondation Education contre le racisme, pour l'égalité. Le racisme est une construction intellectuelle, politique et économique. Nous devons prendre conscience que l'Histoire nous a conditionnés, de génération en génération, à nous voir d'abord comme des Noirs, des Blancs, des Maghrébins, des Asiatiques... Nos différences deviennent des inégalités générées par des mécanismes de domination qu'il est nécessaire de déconstruire. N'est-il pas temps de nous considérer avant tout comme des Êtres humains?

Nos sociétés doivent intégrer l'idée pourtant simple que la couleur de la peau, le genre, la religion, la sexualité d'une personne ne détermine en rien son intelligence, la langue qu'elle parle, ses capacités physiques, sa nationalité, ce qu'elle aime ou déteste. Chacun de nous est capable d'apprendre n'importe quoi, le pire comme le meilleur.

Les actions de la fondation – qui fête en 2018 son 10^e anniversaire – s'appuient sur l'expertise de son comité scientifique, composé d'Yves Coppens, paléanthropologue, de Marie Rose Moro, psychiatre de l'enfant et de l'adolescent, de Doudou Diène, juriste, rapporteur spécial des Nations Unies sur les formes contemporaines de racisme (2002-2008), d'Évelyne Heyer, généticienne des populations humaines, de Ninian Hubert Van Blyenburgh, anthropologue et didacticien, d'Elisabeth Caillet, muséologue, de Michel Wieviorka, sociologue, de Françoise Vergès, politologue, de Pierre Raynaud, ingénieur en développement des politiques publiques, de Pascal Brice, directeur général de l'OFPPA, de Pascal Boniface, géopolitologue, de Pascal Blanchard, historien, de Patrick Estrade, psychologue, d'André Magnin, commissaire d'expositions.

BIOGRAPHIE DE LILIAN THURAM, COMMISSAIRE GÉNÉRAL DE L'EXPOSITION



Né en Guadeloupe en 1972, Lilian Thuram a connu une carrière prestigieuse de footballeur international : champion du monde en 1998, champion d'Europe en 2000, vice-champion du monde en 2006 ainsi que de nombreux titres en club. En 2008, il a créé la Fondation Lilian Thuram - Éducation contre le racisme (www.thuram.org). Il est notamment l'auteur de *Mes étoiles noires. De Lucy à Barack Obama* (Philippe Rey, 2010 – Points, 2011) et de *Tous super-héros. La coupe de tout le monde* (Delcourt, 2018). Lilian Thuram a participé en 2018 à l'exposition *Imaginaires et représentations de l'Orient. Questions de regard(s)* au musée national Eugène-Delacroix, dans laquelle il livrait sa vision des œuvres de la collection du musée. Lilian Thuram et sa Fondation ont reçu le prix de l'Éthique de la Fondation Keba Mbaye au Sénégal en 2014. Lilian Thuram est devenu Docteur Honoris causa de l'Université de Stockholm en septembre 2017.

PRÉSENTATION DU GROUPE DE RECHERCHE ACHAC



Le Groupe de recherche Achac est un collectif de chercheurs constitué autour d'un réseau international d'universitaires depuis 1989 qui travaillent sur plusieurs champs liés aux questions coloniale et postcoloniale (idéologies politiques de la colonisation, développement des cultures coloniales et postcoloniales ; zoos humains et spectacles ethniques, représentations de l'altérité ; histoire militaire et troupes coloniales), mais aussi à l'histoire des immigrations des Suds grâce à différents programmes.

Depuis 1995, le Groupe de recherche Achac travaille sur l'étude des stéréotypes et les représentations de l'Autre, avec notamment l'histoire des « zoos humains ». Cette réflexion a été mise en œuvre à travers différents colloques internationaux et des documentaires, comme *Zoos humains* (Arte, 2002) et *Sauvages. Au cœur des zoos humains* (Arte, 2018). Plusieurs ouvrages dont *Zoos humains et exhibitions coloniales* (La Découverte, 2011) et *L'invention de la race. Des représentations scientifiques aux exhibitions populaires* (La Découverte, 2014) rassemblent plus de cinquante contributions. Dans le même temps, l'exposition *Exhibitions. L'invention du sauvage* s'est tenue au musée du quai Branly - Jacques Chirac en 2011-2012 (avec un catalogue publié chez Actes Sud) en collaboration avec la Fondation Lilian Thuram - Éducation contre le Racisme.

Depuis sa création, le Groupe de recherche Achac a développé sept programmes de recherche : colonisation et post-colonialisme, immigrations des Suds, zoos humains, mémoires combattantes, diasporas en France, sports et diversités et artistes de France.

BIOGRAPHIE DE PASCAL BLANCHARD, COMMISSAIRE SCIENTIFIQUE DE L'EXPOSITION



Co-directeur du Groupe de recherche Achac, l'historien Pascal Blanchard travaille sur le « fait colonial » et les décolonisations. Il a été commissaire d'une vingtaine d'expositions notamment *75 ans après, regard sur l'Exposition coloniale de 1931* à *Exhibitions. L'invention du sauvage* présentée au musée du quai Branly - Jacques Chirac et primée comme exposition de l'année en 2012, Paris ; *Zoos humains. L'invention du sauvage* à Liège en 2016-2017. Également auteur, il a notamment co-dirigé *La France Noire, trois siècles de présences* (La Découverte, 2011) ; *Exhibitions. L'invention du sauvage* (Actes Sud, 2011) ; *De l'indigène à l'immigré* (Gallimard, 1997) ; *La France arabo-orientale, treize siècles de présences* (La Découverte, 2013). Il a co-réalisé plusieurs films dont *Noirs de France* (France Télévisions) et *Sauvages. Au cœur des zoos humains* (Arte, 2018).

CONTACT PRESSE

FRÉDÉRIC ABIDOS

Directeur de la communication - Mémorial ACTe

0590 22 48 20 | 0690 13 18 69

frederic.abidos@memorial-acte.fr

RENSEIGNEMENTS

05 90 25 16 00

www.memorial-acte.fr

   Mémorial ACTe

JOURS ET HEURES D'OUVERTURE

Mardi au samedi : 9h-19h

Dimanche : 10h-18h

Derniers accès à l'exposition 1h30 avant la fermeture

TARIFS EXPOSITION

5 euros / 3 euros (tarif réduit - voir conditions à l'accueil/billetterie)

Réservations obligatoires pour les groupes (à partir de 8 personnes):

contact@memorial-acte.fr

Darboussier,
97110 Pointe-à-Pitre

Renseignements : 05 90 25 16 00

www.memorial-acte.fr

 Mémorial ACTe

Accessible pour les personnes
à mobilité réduite

